

Revue l'Archicube, 12 Mai 2012

p. 174-175

Jacqueline Genet (1952 L) a déjà beaucoup fait pour développer en France la connaissance de la littérature irlandaise en général et de Yeats en particulier. L'édition intégrale des *Essais et introductions* dont elle a dirigé l'élaboration et qui vient de paraître **aux PUPS** montre le meilleur de ce que peut une recherche encadrée, un modèle, alors que végètent tant d'« écoles doctorales ». L'ensemble est d'une richesse confondante. Les pages sur une Irlande hantée par le surnaturel, pétrie de légendes et de superstitions populaires voisinent avec des méditations sur la philosophie du XVIII^e siècle et sur les appels de l'Orient qu'ont pu susciter, à la fin du XIX^e siècle, lectures et rencontres. Yeats s'engage dans une quête métaphysique lui permettant de dépasser le mysticisme chrétien au bénéfice d'inspiration plus larges et plus diverses. Témoin et juge du passé national et britannique littéraire, il passe en revue dans une série d'articles les grandes écoles et les figures dominantes de la poésie anglaise. Sur Shakespeare, sur Shelley, sur Blake, sur Rossetti, il jette des lumières décisives. Sur le préraphaélisme, sur la décadence, sur les grands traits d'une poésie celtique, il écrit des pages singulièrement pénétrantes. Il rend pleine justice à Synge. Ses curiosités s'étendent à Wagner et à Balzac. Parfaitement édité, ce recueil révèle au profane la richesse d'une œuvre critique éclipsée par la stature de poète national de son auteur. Il montre combien Yeats s'impose comme membre actif de cette république des lettres qui, au tournant du siècle, vit d'une réflexion collective sur le symbolisme et prépare les modernités de l'avenir. Ce faisant, il intéresse non seulement les



spécialistes des littératures anglophones, mais aussi les amateurs des autres littératures européennes.